

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 89-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP^t 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

La Grève des Couturières

Sommes-nous à la veille d'une Grève

Il y a huit jours, les grévistes étaient au nombre de trois cents ; hier, elles étaient sept mille ; aujourd'hui elles sont onze mille ; la grève est générale.

Devant l'ampleur de leur mouvement, les ouvrières de l'aiguille ont décidé de maintenir fermement leurs revendications.

Dans un esprit de conciliation, M. Malvy, ministre de l'intérieur, avait proposé hier au Comité de Grève, réuni dans son cabinet avec les délégués des patrons, de déposer mardi prochain, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi instituant la semaine anglaise, solution préconisée la veille, ainsi que nous l'avons dit, par M. Aine-Montailié.

Quelques hésitations s'étaient manifestées chez les grévistes, qui se demandaient un instant si elles ne devaient pas s'incliner. Mais ce matin, elles ont à nouveau, affirmé leur volonté de vaincre.

Elles ne réintégreront pas les ateliers tant que pleine et entière satisfaction ne leur sera point accordée.

L'OPINION D'UNE OUVRIÈRE

Je me suis entretenu ce matin avec une ouvrière de la place Vendôme, qui m'a exposé les raisons qui les obligent à ne point céder d'avantage sur ce point que sur les autres.

— Les patrons, me dit-elle, ne veulent pas prendre la responsabilité d'accorder la semaine anglaise. C'est ce qu'ils nous ont dit avant-hier, ce qu'ils nous ont répété hier.

Mais qui donc a parlé de cette réforme ? Est-ce les ouvrières ? Non. Ce sont les couturiers qui ont voulu nous l'imposer. C'est d'ailleurs la cause initiale de la grève. Aujourd'hui les rôles sont complètement renversés. Nos patrons, maintenant, font du sentiment, étalant des raisons patriotiques qui n'ont rien à voir avec la question.

Que ce soit la chambre syndicale qui fasse droit à notre légitime revendication, que ce soit le ministre par un décret, peu nous importe. Nous voulons la semaine anglaise, et lui idé seule. C'est tout. Quand, dans deux mois, nous serons en chômage à cause de la morte-saison nous n'en aurons plus besoin.

Une partie seulement des grévistes peut s'enlancer dans la vaste salle de la Maison des Syndicats, rue Grange-aux-Belles. Elles sont là réunies environ six mille quand la séance est ouverte.

Un délégué des grévistes prend la parole pour faire connaître les décisions qui ont été prises, le matin même, par le comité de grève.

D'abord, une délégation, composée de MM. Millerat et Vigneau, du syndicat de l'habillement, des couturiers du comité de grève, auxquels se joindront MM. Dumas, secrétaire de la Fédération de l'habillement, et de M. Bidot, de l'Union des Syndicats ; Jouhaux, secrétaire général de la Confédération Générale du Travail, se rendra, à deux heures, au ministère de l'Intérieur. Elle fera connaître à M. Malvy que les ouvrières ne sont décidées à reprendre le travail que si un décret est pris immédiatement, instituant la semaine anglaise dans la couture et les industries du vêtement.

De vifs applaudissements saluent cette décision ; M. Aine-Montailié lui-même qui, ce matin encore, est venu parmi les grévistes approuve.

UN « CHIC » PATRON

Dès que le calme est rétabli, le président de la réunion fait connaître le nom d'une dizaine de maisons abandonnées par leurs ouvrières, puis il annonce aux grévistes une bonne nouvelle, qui montre à quel point leur mouvement est sympathique au public.

Un patron — ce n'est pas un couturier — la prévient qu'il mettrait à la disposition du comité de grève une somme de mille francs destinée à venir en aide aux ouvrières les plus nécessiteuses.

LE CONCOURS DES

Dès que les acclamations qui accueillirent cette communication ont cessé, l'orateur reprend :

— La classe ouvrière tout entière est avec vous et je puis vous annoncer que si nous n'avons pas satisfaction, lundi nous aurons le concours des

De toutes parts les braves crépilent ; les couturiers sont debout, sur les sièges, criant : « Vivent les »

M. Quillent termine la réunion en prononçant une allocution, encourageant, lui aussi, les grévistes, à maintenir jusqu'au bout toutes leurs revendications.

UNE CONFERENCE A LA PRESIDENCE DU CONSEIL

A onze heures, les mêmes délégués qui ont été après-midi au ministère de l'Intérieur se sont rendus à la présidence du Conseil. En présence de M. Ribot, de M. Léon Bourgeois, ministre du Travail, de M. Malvy, ainsi que des représentants de la Chambre syndicale de la couture, ils ont examiné dans quelles conditions pourrait être déposé le projet de loi instituant la semaine anglaise, le décret réclamé par les grévistes, s'il était rendu, ne pouvant être qu'une mesure provisoire.

Jacques MARTRAY.

MARDI : PAGE SPECIALE

LA MIDINETTE

Sa grâce,
Sa gaieté,
Son rayonnement dans le monde,
Sa misère, ses revendications,
avec des illustrations de STEINLEN et LAFORGE

Le Procès Adler

Bâle, 19 mai. — On mande de Vienne. Continuant son plaidoyer, Adler déclare que le social-démocrate a abandonné ses principes primitifs, comme il a été constaté pendant la guerre.

Aujourd'hui, les représentants officiels socialistes vont à Stockholm, comme commissaires-voyageurs de leurs ministères des affaires étrangères.

En Autriche, tout est considéré comme une affaire ; il n'y a plus de convictions. Ce nouvel état d'esprit pénétrant dans son parti a poussé Adler à commettre son acte.

Adler ne voit jamais d'acte anarchiste ni partisan de l'action individuelle.

Après une suspension d'audience, Adler expose ses relations avec les révolutionnaires russes, puis il revient sur l'administration de la justice en Autriche, rappelant la procédure injuste suivie dans diverses causes, notamment dans les affaires Markov et Kramarcz.

Pendant deux ans et demi, on ne savait pas qui commandait en Autriche ; le comité Sturgh conduisait le Parlement abstrus, en préparant la révision constitutionnelle, vrai coup d'Etat, avec les radicaux allemands.

Pour le renouvellement du compromis avec la Hongrie, le comité Sturgh voulait négocier avec le comte Tisza, dont il était le valet.

Tout le monde, en Autriche, sentait que la situation était intolérable. Le comité Sturgh était partisan de l'absolutisme, se plaçant uniquement sur le terrain de la violence. On ne pouvait l'en déloger que par la violence.

Après l'interrogatoire d'Adler, on procéda à l'audition des témoins, parmi lesquels le baron d'Aerenthal, le docteur Victor Adler, père de l'accusé ; le député Pernstorffer, etc, puis l'audience est levée. — (Havas.)

Bourse de Paris

Fonds d'Etat : Français 3 p. c. 61.40 ; 5 p. c. 37.55 ; Extérieure, 104.10 ; Serbe 4 p. c. 58 ; Argentine 5 p. c. 1907, 490

Actions diverses : Banque Russo-Asiatique, 610 ; Banque du Mexique, 361 ; Est, 750 ; Orléans, 1.041 ; Messageries ord., 173 ; Omnibus Lyonnais, 107 ; Suez, 4.314 ; Air Comprimé, 571 ; Wagons-Lits ord., 230 ; Rio, 1.700 ; Azote, 538 ; Le Naphte, 355 ; Provdnisk, 345 ; Edison, 333 ; Actères de France, 351 ; Fives-Lille, 780.

du conseil des ouvriers et soldats de Petrograd, déclarant accepter d'être représentés à cette réunion, mais à la condition expresse que cette conférence soit simplement un meeting préliminaire avant l'assemblée de la conférence projetée par le comité exécutif des délégués ouvriers et soldats.

M. Skobeleff, délégué à la conférence de Zimmerwald, avait quitté Petrograd pour se rendre à Stockholm, mais il a interrompu son voyage soudainement et est revenu à Petrograd. Ce retour imprévu est sans doute dû aux complications survenues dans la situation en Russie. La date de cette conférence sera seulement fixée après les nouvelles négociations qui ont lieu à Petrograd avec le conseil. — (L'Information.)

Le monument Berthelot

C'est demain, dimanche, que sera inauguré le monument élevé à Paris à Marcelin Berthelot, le grand savant qui fut aussi un citoyen courageux, un démocrate passionné, un libre-penseur intrépidement.

La cérémonie aura tout l'éclat qu'il convient. Dix mille enfants des écoles laïques défileront devant le monument qui se dresse dans les jardins du Collège de France.

L'inauguration sera précédée d'une conférence-concert au grand amphithéâtre de la Sorbonne, rue des Ecoles.

Illustres et éloquents orateurs diront les mérites de Marcelin Berthelot et rappelleront ses services.

MM. Paul Painlevé, ministre de la guerre et membre de l'Académie des Sciences, Marcel Delannoy, préfet de la Seine, Alfred Croiset et Armand Guérand, Emile Boulroux et des représentants du Sénat italien et de l'Université de Londres.

La personne qui, ce matin, nous a adressé des renseignements sur une « artiste connue » est prise de venir demain, dans la matinée, à nos bureaux, 14, rue Drouot. — Demander M. Henri Dié.

A BATONS ROMPUS

Je trouve les Russes profondément déconcertants. Ils ont détrôné le tsar et ils ne sont point satisfaits. Un lot d'hommes politiques, de gros capitalistes et de professeurs éminents ayant constitué un gouvernement provisoire pour diriger les affaires publiques, le peuple a réclamé sa place dans ce gouvernement. Il y a déjà là de quoi étonner un esprit accoutumé comme le mien aux us et aux principes des démocraties occidentales. En France, notamment, les travailleurs, même ceux qui sont conscients et organisés, n'auraient jamais l'idée d'exiger, pour leurs représentants de classe, six portefeuilles ministériels. Et si, par extraordinaire, ils arrivaient un jour à extraire d'aussi prodigieuses préférences, je suis bien certain qu'ils n'auraient pas, par surcroît, l'audace de donner à leurs mandataires dans le cabinet la mission impérative de réaliser sans retard les réformes sociales qui forment le programme des revendications prolétaires.

Il faut vraiment être encore bien près de l'état de nature et manquer d'idéalisme pour placer au premier plan de ses préoccupations le partage des terres et l'équitable répartition des vivres.

Que penser encore de ces ouvriers et de ces soldats qui, sans se soucier des réticences des chancelleries, se permettent de discuter sur les conditions de la paix, et d'exprimer le vœu que celle-ci ne laisse subsister dans l'âme des nations aucun ferment de haine et de vengeance ?

Quand on y réfléchit, la Russie donne l'impression d'un immense « manoir à l'envers ».

Censuré

Heureusement que mon bon sens est robuste ; autrement, je me laisserais prendre, à l'instar de M. Jean Herbet, à ces constructions baveuses.

Car, aussi stupéfiant que cela paraisse, ce collaborateur de M. Maurice Barrès à l'Echo de Paris vient de dire dans le nouveau ou sont tombés nos amis russes. Ceux-ci, imbues de mysticisme humanitaire, ne professent plus contre l'Allemagne cette animadversion farouche et rigide, qui est tout le dogme moral de nos patriotes patentés. Nul doute, d'ailleurs, que ce relâchement de leur haine et cet amoindrissement de leur vindicte ne soient l'œuvre des agents du kaiser. On sait parfaitement, en effet, que les foules sont incapables de raisonner par elles-mêmes et de se décider spontanément. C'est même à cause de cette impuissance que les « bourgeois de crâne » apportent leurs soins assidus à former, à l'usage des masses, une opinion artificielle dont la presse est chargée de gaver celles-ci. Quoi qu'il en soit, au surplus, de cette conversion des révolutionnaires russes à une doctrine de réconciliation et de fraternité, ce que j'y relève de plus bouleversant, c'est que M. Jean Herbet en subisse la magique influence.

Il admet que le peuple allemand ne soit pas tout entier responsable de la guerre. Parlant des théoriciens de la haine implacable, il écrit des phrases comme celles-ci : « Une iniquité retournée n'est pas une solution, la haine aveugle n'est pas un titre à la victoire... Il faut toujours conserver au fond du cœur les sentiments de justice et de pitié qui font précisément la noblesse de notre cause... »

Si les révolutionnaires russes avaient tenu le même langage énergique et implacable que nos majoritaires socialistes, M. Herbet ne s'en serait jamais avisé à formuler des idées aussi subversives.

C'est pourquoi je ne demande si la démocratie française doit vraiment se réjouir de la transformation du régime politique de la Russie.

Monsieur BADIN.

Georges CLAIRET

LE CAS GODART

Stockholm

Le Meeting International

Stockholm, 19 mai. — Un grand meeting a eu lieu hier, sous la présidence de M. Helmar Branting, directeur du Social Demokraten et leader du parti socialiste suédois.

M. Branting, dans un discours très applaudi, a adressé aux révolutionnaires russes les félicitations des socialistes de tous les pays. Il a déclaré ensuite que les neutres ont, à l'heure actuelle, le devoir de travailler, non pour la paix à tout prix, mais pour une paix durable et juste, fondée sur les principes de la démocratie universelle.

L'orateur a conclu ainsi : « Le gouvernement allemand refuse actuellement de délivrer des passeports aux socialistes ministériels. Peut-être, cependant, sera-t-il obligé de revenir sur sa décision, et de permettre aux membres du groupe Hæssé de se rendre à Stockholm. Ce serait là, pour nous, une première et importante victoire. Mais, au cas où le gouvernement de Berlin s'obstinerait dans son refus, notre succès moral sera encore plus grand, puisque nous aurons eu l'occasion de le forcer à manifester ses craintes et le trouble de sa conscience. »

Le député hollandais Troelstra prit en suite la parole. Il fit remarquer que les Empires centraux, « entourés de Républiques », sont actuellement le dernier refuge de l'absolutisme.

« Il n'est cependant pas probable, continua-t-il, que le peuple allemand imite l'exemple des révolutionnaires russes, car les circonstances et les méthodes de lutte du prolétariat ne peuvent être les mêmes dans des pays aussi différents. Nous sommes cependant fondés à espérer que le gouvernement allemand sera forcé de faire, à bref délai, certaines concessions sur le terrain constitutionnel et parlementaire. »

Le chef socialiste marxiste russe, Axelrod, qui vient d'arriver de Zurich, et qui va rentrer à Petrograd, a exprimé son opinion sur la situation actuelle de la Russie. Il a notamment déclaré que la propagande de Lenine, en vue de saboter la guerre et de désorganiser l'armée, ne saurait avoir d'autre résultat que de laisser écrouler la révolution russe par l'absolutisme allemand. « C'est là une pure folie, a ajouté M. Axelrod ; nous devons continuer la lutte. Nous ne pouvons pas songer à une paix séparée qui serait une trahison contre la Belgique et les petites nations opprimées. »

M. Camille Huysmans, député du conseil et secrétaire du Bureau International socialiste, succéda à M. Axelrod à la tribune. Il retraça, au milieu du plus vif enthousiasme, les souffrances de la Belgique, dont le nom et l'exemple symbolisent la volonté des petites nations de vivre libres et indépendantes.

« Nous demandons que notre unité nationale soit reconstituée et que des réparations nous soient accordées. »

Le meeting fut terminé par un discours de M. Sachasoff, leader des socialistes bulgares, qui reconnut loyalement que le prolétariat, dans son pays, était dans l'impossibilité absolue de s'opposer à la politique belliqueuse des classes dirigeantes. — (Radio.)

LES ZIMMERWALDIENS ET LE COMITE DE TAURIDE

Londres, 19 mai. — Un télégramme de Stockholm au Morning Post que la réunion des adhérents zimmerwaldiens qui devait avoir lieu dans le courant du mois de mai, a été ajournée au mois de juin. Le secrétaire de la section a reçu un télégramme

de la 10^e Chambre correctionnelle a rendu hier son jugement dans l'affaire dite des secours du 20^e arrondissement, affaire qui dure depuis des mois et a occupé cinq audiences.

Reconnaisant l'ex-secrétaire de M. Karéher, M. Farque, coupable d'avoir détourné ou dissipé des fonds provenant du Secours National et qui étaient destinés à secourir les personnes nécessiteuses de l'arrondissement, le Tribunal le condamne à un an de prison et 25 francs d'amende.

M. Farque a fait appel de ce jugement. Il nous informe, de plus, que ce matin il a déposé, entre les mains du garde des sceaux, une plainte contre M. Leyrieu, président de la 10^e Chambre.

N'oubliez pas...

que le Bloc, la gazette anticléricale illustrée de nos amis Georges Clairot et Arnold Bontemps, est mis en vente aujourd'hui dans Paris.

Le Secours du XX^e

La 10^e Chambre correctionnelle a rendu hier son jugement dans l'affaire dite des secours du 20^e arrondissement, affaire qui dure depuis des mois et a occupé cinq audiences.

Reconnaisant l'ex-secrétaire de M. Karéher, M. Farque, coupable d'avoir détourné ou dissipé des fonds provenant du Secours National et qui étaient destinés à secourir les personnes nécessiteuses de l'arrondissement, le Tribunal le condamne à un an de prison et 25 francs d'amende.

M. Farque a fait appel de ce jugement. Il nous informe, de plus, que ce matin il a déposé, entre les mains du garde des sceaux, une plainte contre M. Leyrieu, président de la 10^e Chambre.

Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord-est de Gouzeaucourt, nous a permis de ramener des prisonniers et une mitrailleuse.

Des raids ennemis ont échoué à l'est de Loos, au nord-est d'Armentières et à l'est d'Ypres.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Jassy, 19 mai. — Echange de feux d'infanterie et d'artillerie dans divers secteurs du front. L'ennemi a bombardé particulièrement la région du village de Repedea, le village de Suraia et les tranchées russes de la région de Padurea et Corcanea (ouest de Cordul).

L'artillerie russe a répondu efficacement, bombardant et dispersant les détachements de travailleurs ennemis, dans la région du village de Vadul-Rosea et Maxineui.

Sur le Danube, l'artillerie a empêché les travaux de sape de l'ennemi, dans la région de Tulcea.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1019^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Hier, en fin de journée, à la suite d'un violent bombardement, les Allemands ont attaqué nos lignes dans la région au nord-ouest de Bray, près de l'Épine de Chevigny jusqu'au canal de l'Osé. Nos batteries et nos feux de mitrailleuses ont brisé les vagues d'assaut qui n'ont pu aborder nos positions, sauf sur un point à l'ouest du front d'attaque, où quelques fractions ennemies ont pris pied dans nos éléments avancés.

Une vingtaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur le plateau de Californie, escarmouches à la grenade.

Au nord-ouest de Reims, une tentative allemande avec emploi de liquides enflammés sur nos petits postes au sud de Courcy, a échoué sous nos feux.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord-est de Gouzeaucourt, nous a permis de ramener des prisonniers et une mitrailleuse.

Des raids ennemis ont échoué à l'est de Loos, au nord-est d'Armentières et à l'est d'Ypres.

COMMUNIQUE ROUMAIN

Jassy, 19 mai. — Echange de feux d'infanterie et d'artillerie dans divers secteurs du front. L'ennemi a bombardé particulièrement la région du village de Repedea, le village de Suraia et les tranchées russes de la région de Padurea et Corcanea (ouest de Cordul).

L'artillerie russe a répondu efficacement, bombardant et dispersant les détachements de travailleurs ennemis, dans la région du village de Vadul-Rosea et Maxineui.

Sur le Danube, l'artillerie a empêché les travaux de sape de l'ennemi, dans la région de Tulcea.

SUR L'ISONZO

Milan, 19 mai. — Les Italiens progressent partout sur la rive orientale de l'isonzo et réussissent à traverser le fleuve.

Sur différents points, ils rencontrent une résistance inattendue dans son ampleur ; des forces germaniques énormes, retirées du front russe, et d'autres troupes autrichiennes prélevées sur les autres fronts italiens.

Sur un front de onze milles seulement, depuis la mer, dans la direction du Nord, les Autrichiens ont massé 1.500 canons, dont plusieurs de très gros calibre, et à longue portée, ce qui leur permet de bombarder des villages éloignés, qui, jusqu'ici, avaient pu échapper au feu ennemi. — (Radio.)

Aux Etats-Unis

Washington, 19 mai. — Le travail effectif de préparation pour l'entraînement de la nouvelle armée marche dans des conditions parfaites. 32 camps ont été constitués. On a construit 2.000 bâtiments en bois pour loger les hommes. On a acheté un nombre important de mitrailleuses Lewis et des exercices de pratique ont lieu chaque jour avec toutes sortes d'armes portatives, de matériel d'artillerie et d'engins de tranchée.

Des achats de munitions et de matériel de guerre ont été confiés aux soins de M. Rosenwald, de Chicago, qui achète tout directement dans les manufactures et les usines pour le compte du gouvernement, sans le concours d'intermédiaires.

LES « MINORITAIRES »

Chicago. — Il ressort d'informations minutieuses que les Etats du Centre et du Sud ne paraissent pas le moins du monde plus au courant de la situation qu'avant la déclaration de guerre. La population continue à vaquer à ses affaires et ne semble pas avoir conscience des changements qui vont survenir.

Les gens de l'Ouest et du Sud regardent la guerre comme une chose qui ne concerne que l'Europe et où ils n'ont rien à voir, cela en dépit des immenses préparatifs faits à Washington.

Des résistances aux projets du gouvernement se manifestent dans les fermiers de l'Ouest ne veulent pas entendre parler de rationnement des céréales, qui dérangeraient leurs méthodes actuelles de vente. Même résistance dans le Sud, au sujet du coton.

Tout l'Ouest nourrit d'ailleurs l'idée assez singulière que la guerre doit être uniquement à la charge des Etats de l'Est et du gouvernement. — (Daily Mail.)

Une locomotive dans la rue

Ce matin, à six heures, une locomotive faisait le service de la Halle aux Vins venant de la gare d'Orléans, trainant derrière elle un wagon chargé de haricots destinés à être remis dans un magasin situé en bordure de la rue de Jussieu, dans la Halle aux Vins. Pour procéder à cette remise, la locomotive devait s'engager sur une voie de garage longue d'une quarantaine de mètres et se trouvant en élévation d'environ 2 m. 50. Le mécanicien avait donc à exécuter cette difficile manœuvre en donnant toute vapeur.

C'est ce qu'il fit.

Mais, malheureusement, en arrivant au butoir, il ne put bloquer à temps et renversa la vapeur trop tard. Le butoir fut défoncé par la locomotive qui, ne rencontrant plus de résistance, tomba rue de Jussieu, d'une hauteur de 3 mètres.

L'arrière de la machine est resté suspendu, encore accroché au wagon ; l'avant défonce une partie de la chaussée.

En raison de l'heure matinale, nul passant ne se trouvait heureusement dans la rue, et l'on n'eut à déplorer aucun accident de personne.

L'enquête ouverte par M. Philippin, commissaire du quartier Saint-Victor n'a pu encore établir les responsabilités.

Au Jour le Jour

Les Fusiliers Marins

A la fin d'une permission

Maintenant, Paris est triste pour le poilu. La vie est chère, les cafés ferment de très bonne heure, pas de théâtre pour lui, puis-que plus de métré le soir; les repas sans viande et tant d'autres choses encore lui représentent assez, qu'aujourd'hui, c'est aussi la guerre dans la capitale.

Tout est différent. Les civils paraissent métamorphosés.

On ne reconnaît plus en ce voisin de restaurant, très calme, ne vous adressant que quelques mots, ce soldat bourru enragé, étranger de l'aspic qui a le nez décaissé un peu sur tous les points du front, il y a quelques mois seulement, à votre dernière permission.

Maintenant que chaque jour apporte une nouvelle restriction, exige une petite privation, ce n'est plus du tout la même chose!

Avec un demi-sourire de sans-cœur, le poilu constate qu'il a fait trois années pour apprendre ce qu'était la guerre à la plupart de ceux qui ne la font pas.

Son séjour à Paris ne sera pas gai. Mais il se réjouit de ce qu'on semblerait, enfin, voir un peu plus clair.

Ce n'est pas que le civil et le poilu doutent qu'on les ait un jour. On le leur a tant répété. Mais l'un et l'autre n'en parlent pas : ils attendent. — Edmond TOURNAIS.

Le journal gratuit

Dans quelques jours paraîtra, à Nice, un journal quotidien dont l'originalité consistera en ce qu'il ne contiendra pas un sou à ceux qui voudront le lire : le *Quotidien*. — C'est son titre — sera distribué gratuitement tous les soirs dans les rues de Nice et dans les cafés.

Déjà, nous avions eu à Paris la *Journée* qui ne coûtait qu'un demi-sou et avait affirmé l'intention de devenir gratuite. Mais la *Journée* ne parut que quelques jours.

Le *Quotidien* de Nice se présente lui-même à ses lecteurs futurs en ces termes, que nous reproduisons à titre documentaire, pour ceux qu'intéressent l'histoire de la presse et ses incessantes évolutions :

« LE QUOTIDIEN DE NICE est un journal nouveau. Sa direction, sa rédaction et son personnel sont composés d'hommes absolument intégrés. Il est distribué gratuitement, le soir, sur la voie publique et dans la plupart des établissements publics. Son unique ressource est la publicité.

« Loin d'être l'organe d'un parti politique ou d'une faction quelconque, il s'est assigné une mission simple mais honnête qui l'accomplira sans faillir : renseigner le public qui souffre de la guerre et qui doit s'astreindre chaque jour aux moindres sacrifices, et contribuer au moyen d'une publicité large et bien comprise, au développement de l'industrie et du commerce locaux.

« Le public qui suivra pas à pas nos efforts nous comprendra d'ailleurs lui-même : l'heure n'est pas à la phraséologie. Nous lui demandons simplement de contribuer au développement de notre feuille en la divulguant et en y insérant des annonces.

« Nous suivrons avec intérêt cette tentative hardie qui, si elle réussit et si elle est répétée, déterminera des transformations radicales dans la presse. — *Caelius*.

Les Lettres

Notre valeureux confrère René Le Gentil, qui mena, à Gil Blas et à la Plume, des campagnes si ardentes, avait abandonné la plume pour être soldat. Il nous est revenu du front et il travaille à un livre, *Opinions et Fantômes* dans lequel il dénonce sans pitié les faux héros, qui, pour avoir été respirer l'air de la guerre à cent kilomètres des dernières lignes, se donnent impudemment pour des héros et battent monnaie des promesses des autres qu'ils s'attribuent sans vergogne.

Prochainement paraîtra un ouvrage sur la *Jeune Poésie Française* : *Hommes et Tendances*, œuvre de M. Frédéric Letourneux. Au sommaire de ce volume, nous trouvons les noms des poètes : Paul Fort et André Salmon, Guy-Claude Gros, André Spire, Charles Vildrac et Georges Duhamel, un chapitre sur Adolphe Lacombe et la poésie philosophique ; un autre sur Jules Romains et l'humanisme ; des études sur Vincent Muselli ; Blaise Cendrars, Max Jacob et Pierre Reverdy. Cet ouvrage ne sera pas mis dans le commerce, mais réservé aux souscripteurs. Il sera tiré : 20 exemplaires sur Japon Impérial, au prix de 20 francs ; 50 exemplaires sur Hollande au prix de 10 francs ; 500 exemplaires sur Alfa, au prix de 2 francs. Adresser les souscriptions, accompagnées du mandat, à M. F. Narcisse Letourneux, 93, rue Caulaincourt, Paris, 18^e.

BRAVO

Les représentants du gouvernement provisoire à Charkov ont décidé d'expulser de la ville l'archevêque Antoine, bien connu par son esprit réactionnaire.

Dans le Parti Socialiste

M. Valière et ses électeurs

M. Valière, député socialiste de Bellac (Haute-Vienne), et l'un des leaders du groupe « minoritaire » a entrepris une série de conférences pour expliquer à ses électeurs son attitude dans les récents débats.

Dimanche dernier, c'était à Saint-Sulpice-les-Feuilles, M. Valière fit, pendant une heure et demie, un compte rendu de mandats absolument complet.

Il rappelle son œuvre au Parlement, ses nombreuses interventions — plus de vingt — sur toutes les grandes questions qui préoccupent les soldats et les travailleurs. Puis, il exposa l'attitude des députés de la Haute-Vienne en face de la guerre, et il montra le développement du magnifique mouvement créé par la Fédération de la Haute-Vienne pour amener le gouvernement français à adopter les principes si heureusement affirmés depuis par le président Wilson et les révolutionnaires russes.

Il dit aussi quelle avait été l'imprévoyance de nos gouvernants successifs au point de vue économique et financier. Il montra comment on aurait pu éviter les graves difficultés qui se préparent en appliquant les idées soutenues par les députés socialistes. Il termina en invitant les amis du canton à s'organiser pour résister aux attaques perfides d'adversaires de mauvaise foi qui s'imaginent abattre le socialisme et détruire la République.

Un camarade se faisant l'interprète des assistants, félicita vivement Valière. Votre accord avec vous, nous approuvons votre œuvre et celle de la minorité socialiste. Continuez et complétez sur notre concours. Nous n'avons jamais eu dans notre arrondissement un député aussi averti, aussi soutenu de son devoir et aussi résolu. Votre tâche est au Parlement : restez-y, car nous avons besoin de défenseurs comme vous.

Les groupes socialistes du canton furent ensuite réorganisés. Des éléments nouveaux, sérieux et influents y furent admis.

Xème Section Socialiste

Les adhérents sont avisés que quoique aucune convocation n'ait paru ce matin dans l'Humanité, la section doit se réunir ce soir, 5, rue de l'Hôpital, pour discuter de Stockholm.

Dernières Dépêches

La Guerre Maritime

COMBAT EN ADRIATIQUE

Londres. — Communiqué officiel de l'Amirauté :

Mardi matin, des forces autrichiennes composées de croiseurs légers, ultérieurement renforcés par des destroyers, ont exécuté un raid sur une ligne de dragueurs alliés dans l'Adriatique, coulant 12 dragueurs anglais et en capturant un certain nombre d'autres. Le Darnmouth, de la marine impériale britannique, avec le contre-amiral italien à bord, et le Bristol, chassèrent immédiatement l'ennemi, avec le concours de torpilleurs et de destroyers français et italiens.

La chasse continua sous un violent bombardement jusque près de Cattaro, lorsque plusieurs navires de guerre ennemis sortirent au secours de leurs croiseurs, forçant nos vaisseaux à se retirer.

Des aviateurs italiens, qui après une bataille aérienne avaient attaqué les navires de guerre autrichiens, rapportent de façon formelle qu'un croiseur ennemi, en fait, a été vu pris à la remorque à Cattaro alors qu'il était sur le point de sombrer.

Selon les déclarations de l'amiral anglais, un autre croiseur ennemi a été sérieusement endommagé. Au retour, le Darnmouth a été frappé par une torpille de sous-marin, mais il a pu rentrer au port avec trois hommes tués ; quatre officiers et quatre hommes manquant, que l'on présume morts, et l'on compte en outre sept blessés.

VAPEUR ANGLAIS COULE

Le transport britannique *Cameroon*, ayant des troupes à bord, a été coulé en Méditerranée le 15 avril.

Un officier de troupe, 128 hommes et 12 autres officiers ainsi que 9 hommes d'équipage sont manquants ; on les présume noyés.

LES GREVES EN ANGLETERRE

Londres. — Le Bureau de la Presse communique la note suivante :

« En dépit des appels des chefs des Trade-Unions et des offres du gouvernement qui s'est déclaré prêt à examiner toute revendication légitime ; en dépit, en outre, des avertissements donnés sur les effets d'une grève prolongée, la grève des ouvriers métallurgistes continue dans diverses parties du pays.

« Le gouvernement, ayant des raisons de croire que certaines personnes cherchent à persuader les ouvriers de continuer la grève, tenant compte des préjudices causés par cet état de choses, notamment en ce qui concerne la production des munitions pour l'armée et la marine, a été obligé de mettre les suspects en état d'arrestation.

« L'attention des travailleurs loyaux est tout particulièrement appelée sur le fait que l'arrêt du travail est complètement injustifié, étant donné que le gouvernement s'est toujours montré prêt à discuter sur des bases équitables avec les représentants accrédités des Trade-Union. »

Aux Écoutes

On n'a pas fini d'avoir des surprises, avec les affaires de Russie.

C'est que l'âme slave est si étrange ! Qui se rappelle Stepanik, le nihiliste qui collabora à la préparation et à l'exécution d'un si grand nombre d'attentats contre les tsars, leurs ministres, leurs policiers ? Stepanik venait de tuer quelques-uns de ces personnages et de sauter, à la faveur de l'émotion générale, dans une voiture dont le cocher était un nihiliste déguisé, et qui attendait tout exprès. Pour enlever ses chevaux et assurer le salut de Stepanik en accélérant la rampe de la fuite, le faux cocher leva son fouet.

« Ne frappe pas ces pauvres chevaux ! s'écria Stepanik, en saisissant le bras du cocher. Il ne faut jamais faire souffrir les animaux. Si tu les frappes, je me livre. »

Cet homme sensible venait de voir froidement plusieurs personnes.

C'est toute l'âme russe.

Du *Ruy Blas*, cette excellente légende :
— Quel effet ça te fait quand il y a des blancs dans ton journal ?
— Ça me donne des idées noires et je vois rouge.

« DES SOLSTICES »

Une nouvelle revue littéraire paraîtra tous les mois, à partir du premier juin. Elle s'intitulera *Les Solstices*. Ce sera un recueil d'œuvres inédites, poésies (prose et vers) et d'études critiques sur les lettres, la musique, les beaux-arts. Depuis la disparition provisoire, de la *Platane* et de la *Nouvelle Revue Française*, nous n'avons plus, à Paris, de grande revue purement littéraire. Souhaitons que les *Solstices* justifient les espérances que fait naître la liste de ses collaborateurs, des jeunes écrivains déjà estimés, auxquels se sont joints quelques maîtres de la littérature contemporaine, et qui ont accueilli quelques auteurs étrangers. Les directeurs des *Solstices* sont M. Louis de Gonzague, Frick, poète et essayiste, l'auteur de ce recueil ; *Sous le Blier de Mars*, dont nous avons dit les rares mérites ; MM. Guy Rosey et Willy Gondeket. La couverture de la revue sera illustrée par le peintre Marcel Guégué, que les lecteurs du *Bonnet Rouge* connaissent au moins par le récent article de Georges Axel. Parmi les collaborateurs, des jeunes écrivains déjà estimés : Jean Rives (La Poésie) ; Fernand Alexandre (Les Arts et l'Esthétique) ; Henri Hertz ; notre camarade René Guénon ; le poète Georges Fournet, auteur de l'inoubliable « Nègresse blonde » ; John Antoine Nau, qui fut lauréat du prix Goncourt ; le maître du symbolisme René Guénon ; P.-N. Bonnard, qui disputa à Paul Fort le principal de la poésie française contemporaine ; Gustave Kolm, l'un des meilleurs de nos symbolistes ; Pierre Mac Orlan, dont les *Feux d'Enfer* sont, après *Le Feu*, le plus beau livre de poésie qu'ait inspiré cette guerre ; le philosophe Georges Palante ; les poètes Louis Maudit et Raoul Tossan ; l'intéressant Alexandre Mercet ; et le romancier Emile Zola, que de récentes pages données au *Mercure de France* ont placé aux premiers rangs ; Louis Lalouette, poète et journaliste ; Georges Wilcom ; Jean Desbuis ; Jean Desenne, Jean Pelletier et notre confrère Georges Ploch, des *Hommes du Jour*. Le premier numéro comportera en outre des pages d'Oscar Wilde, n'ayant pas encore été traduites en français.

L'Action Politique ET SOCIALE

Action corporative.

Le Syndicat général de la Sellerie informe les récipiétaires qui ont participé à l'œuvre de solidarité organisée en faveur des femmes et des enfants des mobilisés, qu'ils pourront se faire inscrire à cette œuvre.

L'Union des Syndicats de chemins de fer de l'Etat Français fait paraître un organe corporatif : *Le Cheminot de l'Etat*.

Action des Partis.

Parti Socialiste, Section de Nogent-s-M. — La section, à l'issue de sa dernière réunion, rappelle aux élus du Parti qu'aucune solution n'est intervenue pour combattre la vie chère. Elle invite les parti à organiser des réunions où seront recherchées les causes du renchérissement et le remède à y apporter.

Réunions et Communiqués

FRANC-MAÇONNERIE

Grand-Orient. — Les Francs-Maçons des régions envahies, se réuniront demain, à 14 h. 30, au G.-O., 36, rue Gaidet, Ordre du jour : la question du Convent. Questions diplomatiques.

SYNDICATS

Comité de défense syndicaliste. — Ce soir, à 21 h., B. du T. — Les Cheminots sont priés de se rendre à la réunion de ce soir, à 20 h., 33, rue Grange-aux-Belles.

Boulangers. — A 20 h., au siège. Conseil. Cheminots (Paris-Etat), rue Croix-Nivert, 13, 20 h., 33, rue Grange-aux-Belles. Action syndicale, vie chère, augmentation des transports. — Dépôts de Puteaux et Courcoveux. — A 20 h. 30, 9, avenue de la Défense, à Puteaux.

Cheminots (Union des Syndicats de l'Est). — Grande réunion corporative à 20 h. 30, 42, route d'Auberville, ravin, sous la présidence de M. Adrien Veber, député de Pantin.

Vainqueur et Aviation. — Conseil à 20 h., Charpentiers en bois. — A 20 h. 30, conseil au siège.

Habitement (pompiers pour hommes). — A 20 h. 30, B. du T. Le prix de l'heure.

LOCATAIRES

Union Fédérale. — Demain, à 14 h., réunion, 18, rue Croix-Nivert.

PARTI SOCIALISTE

Fédération du Pas-de-Calais. — Demain, à 15 h. 30, 23, rue Boyer.

2^e section. — A 20 h., 37, rue Radziwill. Le Conseil National. Carte.

3^e jeunesse. — A 20 h. 30, 40, rue de Bretagne. Conférence par M. Pierre Laine.

5^e section. — 70, rue Montfard, à 21 heures, 6^e Courcoveux. — A 20 h., 16, rue Grégoire-de-Tours, à 20 h. 30, C. Féd.

11^e section. — Réunion plénière, à 20 h. 45, pl. de la Mairie.

13^e section. — A 20 h. 30, 117, boulevard de l'Hôpital. Le C. N.

14^e section. — 111, rue du Château, à 20 h. 30, C. N. Voté.

16^e section. — A 20 h. 30, 24, rue Wilhelm.

17^e section. — A 20 h. 30, 12, rue du Mont-Dore.

18^e Goutte-d'Or. — A 20 h. 30, 42, rue Doudaeville, G. adin.

19^e Combat. — 24, rue des Chauffouriers, à 20 heures.

20^e section. — A 20 h. 30, 23, rue Boyer.

21^e Charonne. — A 20 h. 30, 23, rue Boyer.

Bagnole. — A 21 heures, 43, rue Hoche, C. Exéc.

Bois-Colombes. — A 20 h. 30, 4, rue des Carboneils, G. Féd.

Boulogne-Billancourt. — A 20 h. 30, 125, boulevard de Strasbourg. Le C. N. et la conférence de Stockholm. Collations.

Courcoveux. — A 20 h., 8, rue de l'Hôtel-de-Ville. Votes.

Fontenay-sous-Bois. — A la Coopérative, à 20 h. 45, C. Exéc.

Gentilly. — A 20 h. 30, salle du patronage laïque, G. N.

La Garenne. — 20 h. 30, boul. de la République, 41.

Lilas. — A 20 h. 30, 15, rue du Gard-Chasse.

Montrouff. — A 21 heures, 32, Boul. Chanzay.

Pauvillon-sous-Bois. — A 20 h. 30, salle de la mairie.

St-Ouen. — A 21 heures, à la mairie.

Sceaux. — A 21 h., salle de la coopérative.

3^e circonscription de Sceaux (canton de Charenton). — A 20 h. 30, 14, Grande-Rue, à Alfort, 6^e circonscription de Sceaux. — A 20 h. 45, C. ex., ex., rue de la Mairie, 7, Vanves.

Viry-sur-Seine. — A 20 h. 30, 100, av. des Ecoles.

COURS ET CONFÉRENCES

Au cours de la récente offensive, fut tué un jeune compositeur de grand talent : Lucien Audisio, âgé seulement de 24 ans.

Une audition publique de ses œuvres aura lieu demain dimanche, à 2 heures, au foyer d'Action d'art, la Gléide ; « Les Forgerons » (Salle des fêtes de la Maison Commune, 49, rue de Bretagne). Des œuvres de Beethoven, Dalmat, Jaisier, E. de Morawski, compléteront cette intéressante programmation, pour lequel se feront entendre Mmes Speranza Calo, Caffaret, Carmen Forté, Petchari, Masson, Caponocchi ; MM. E. de Morawski, Guy de Verneuil, sous la direction musicale de M. Lucien de Flagny.

Les Journaux

Le numéro de la Feuille donne cette semaine des articles émus de MM. Jean Bon, député de la Seine, Charles Albert, G. Goujon.

Le chansonnier beauconnois Maurice Hallé, fait paraître une revue qu'il qualifie « d'organe officiel de la Bohème montpennaise ».

La *Vache Enragée*, puisqu'il faut appeler cette revue par son nom, s'adresse aux hommes qui en ont mangé, en mangent, ou en mangent.

C'est dire le nombre des lecteurs.

UN BON CONSEIL

Si vous êtes atteint d'une maladie quelconque des voies urinaires, anciennes ou récentes, et que vous teniez à vous guérir rapidement, voir demain, aux annonces, sous la rubrique : **PILULES BLÉNEAU**

Garage Wagram

24, rue Guersant - Tél. : Wagram 97.27

Atelier de Réparations

Grand choix de voitures neuves et d'occasion

Agence exclusive des Automobiles américaines

GRANT SIX

ACHAT - ÉCHANGE

Solidarité

L'Opinion Wallonne (organe des Belges-Wallons à Paris), organise, le 27 mai, sous les auspices de « L'Union Wallonne de France », une brillante matinée de bienfaisance au théâtre Mllehoff, avenue de Malakoff. Le bénéfice de cette matinée sera réparti entre la Caisse de secours de l'Union Wallonne et le fonds de propagande de « L'Opinion Wallonne ». De nombreux artistes wallons offriront leur concours à cette séance. MM. Berthe Boy, de la Comédie-Française, jouera le *Pasiani*, avec Mlle Madeleine Roch ; M. Armand Parent, violoniste, interprétera la *Sonate de Leken* ; M. Henry Fénasse, pianiste, jouera deux *Impromptus* sur des airs wallons, de Lamotte ; M. Louis Dufranne, de l'Opéra, chantera du Grétry, et Mlle Mary Pinnony, professeur de la Schola Cantorum, interprétera du César Franck.

C'est mardi, 8 heures du soir, que les 250 musiciens de la Garde Royale Anglaise arrivent à Paris. Ils seront reçus à la gare du Nord par la Garde Républicaine et conduits en autocars dans les premiers hôtels de Paris, où des appartements leur ont été réservés.

Le Concert que la Garde Royale donnera, au Trocadéro jeudi, au bénéfice des populations des Villes Françaises reconquises par l'armée britannique, s'annonce comme une des soles nites les plus belles où l'art se soit associé à la Charité.

Le programme comportera une partie russe, une importante et une symphonie des plus belles pages de l'art musical anglais, italien, polonais et français.

AVIS

En raison de l'affluence des demandes, le Laboratoire Beauclair se voit dans l'obligation de suspendre la vente des

PILULES SANYS

par quatre et six boîtes à la fois. Désormais, et jusqu'à nouvel ordre, il ne sera plus délivré qu'une seule boîte par demande.

L'Impuissance vaine

La Virilité sans cesse renouvelée

par les PILULES SANYS

Que les AFFAIBLIS, les ANÉMIQUES, les ABATTUS, les PAUVRES de SANG, les VIEILLIS avant l'AGE, les IMPUISSANTS, pour une cause quelconque, se rassurent.

Par la force de leur action curative, les PILULES SANYS procurent une source nouvelle de vigueur et d'énergie morale et physique.

Ce merveilleux spécifique est un puissant régénérateur des globules du sang.

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que cette méthode nouvelle est synonyme de PERPETUELLE JEUNESSE.

Les PILULES SANYS n'ont absolument rien de commun avec les produits similaires connus jusqu'à ce jour.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS :

LABORATOIRE BEAUCLAIR

31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 12 francs franco

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et de régime à suivre.

Aucun signe extérieur sur l'envoi.

Les Planches

BOHOS

Un journaliste suédois a interviewé M. Max Reinhardt pendant son séjour à Stockholm. « Quels seront pour votre troupe, lui demanda-t-il, les effets de la guerre ? Pensez-vous reprendre bientôt après la paix vos tournées à l'étranger ? — Bien sûr, répondit le directeur du Deutsche Theater, je ne sais pas et je n'oserai prophétiser. Pourtant, il faudra bien une fois que les pays belligérents renouent entre eux des relations amicales et il me semble tout naturel que ce rapprochement se fit sur le terrain artistique. En Allemagne, sans aucun doute, les chefs-d'œuvre de nos adversaires actuels faciliteraient la réconciliation. Nous autres Allemands nous avons toujours honoré les grands artistes comme des personnalités internationales et nous continuerons à le faire. Nous admirons les meilleurs peintres français, les dramaturges anglais, les danseurs russes. En ce sens, la guerre n'a presque rien changé à nos habitudes et l'on peut être sûr que les très belles œuvres, d'où qu'elles viennent, seront toujours comprises en Allemagne, mais certainement, il se passera longtemps avant que les pièces « moyennes » des auteurs français reparaissent sur nos théâtres. Comment les choses se passeront-elles chez nos ennemis ? Cela est difficile à dire ; mais il est évident que les pays qui ont toujours montré peu de penchant à comprendre les œuvres étrangères n'y mettront pas plus de temps à venir. »

Pour annoncer l'entracte, les établissements de cinéma ont coutume de projeter sur l'écran des sujets divers. Ici, c'est une

gamins qui lance en l'air un diabolé ; là, des poussins écritent avec des grains ; à 10 minutes d'entracte, etc., etc.

D'autres, sacrifiant à l'idée des Alliances, font paraître les souverains ou présidents des nations alliées.

C'est ainsi qu'au *Magique-Théâtre*, rue de la Convention, quatre photos en couleur s'impriment sur la toile.

On reconnaît le roi d'Angleterre et le roi d'Italie encadrant superbement M. Poincaré. Mais on demeure surpris de trouver aussi l'ex-Isar.

Les événements de Russie passeraient-ils inaperçus rue de la Convention, où bien les directeurs voudraient-ils par là prouver leur amour au despote déchu et manifester leurs sentiments d'opposition au nouveau régime de liberté ?

Livre d'Or de l'Opéra-Comique.

M. Emile Selmer, musicien à l'Opéra-Comique, a reçu la croix de guerre (26 avril 1917), avec cette citation : « A toujours assuré son service avec le plus grand dévouement, s'est fait remarquer particulièrement dans les combats devant Verdun, et surtout au cours des derniers engagements du régiment, faisant preuve de courage et de sang-froid en ramenant les blessés sur un long et pénible parcours, battu sans arrêt par l'artillerie ennemie. »

Béatrice, le drame lyrique de M. André Messager et de MM. R. de Fiers et G. de Caillavet, sera créé à Paris, à l'Opéra-Comique, en octobre prochain, avec une distribution hors de pair, dans les décors de Bailly, et avec une mise en scène de M. Cheiss.

Vendredi ensuit, dans un ordre encore indéterminé, deux grandes reprises du répertoire français et, sans doute, le *Faust* de M. Camille Erlanger.

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — 7 h. 30, La Favorite.

OPERA-COMIQUE. — 8 h., Carmen.

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h., L'Escaugeux ; Biancette.

ODON. — 7 h. 45, Par le Glaive.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h., Le Barbier de Séville.

FORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15, La Fiau-dée.

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15, Le Mariage de Mademoiselle Beulemans.

GAITE. — 8 h., La Petite Bohème.

VARIETES. — 8 h. 15, Un Coup de téléphone.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h., Les Noces Riches.

THEATRE ANTOINE. — 8 h., Monsieur Bever.

ATHENEE. — 8 h. 15, La Dame du Cinéma.

SCALA. — 8 h., Le Billet de Logement.

CHATELET. — 8 h., Dick, roi des Chiens policiers.

GYMNASE. — 8 h. 40, La Valon de l'Homme.

REJANE. — 8 h., Madame Sans-Gêne.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 15, Le Pouliaier.

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, Le Poison Noir ; Le Cas de Mme Lincoux.

DEJAZET. — 8 h., La Puce à l'oreille.

THEATRE MICHEL. — 8 h. 30, Fritolides, revue.

THEATRE CARMARTIN. — 8 h. 30, Hip ! Hip ! Hurrah ! revue.

ELDORADO. — 8 h. 30, Oh camp-ton ? revue.

CLUNY. — 8 h. 15, La Famille Pont-Biquet.

APOLLO. — 8 h., La Pléiade du Hautain.

ALBERT Ier. — 8 h. 15, Les Grands Jours.

IMPERIAL. — 8 h. 30, A la Papa, revue.

FEMINA. — 8 h. 30, Femina-revue.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergeres.

CONCERT MAYOL. — La Reine du Bluff, opérette anglaise. 100 artistes, 2 Ballets, Henri Varna, Valentin de Hally, etc. Les Wagshall Girls.

OLYMPIA. — 8 h. 30, Music-hall.

ELDORADO. — 8 h. 30, Que Suzanne n'en cache rien !

MARIGNY. — 8 h., La Revue.

BATA-CLAN. — 9 h., Les Mousquetaires au Convent.

BOULEVARD ROCHOUART. — 8 h. 30, Concert-Pièces.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Attractions ; Le Club Olympique.

CIGALE. — 8 h. 30, 7^e des citations, revue.

CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Minic-Hall.

CONCERTS. — 8 h. 30, Concert.

LITTLE-PALACE. — 9 h., La Revue sans Citations.

EUROPEEN (ex-Mercadet 13-55). — A 8 h. 30 : Gaby Monbrun, Traber, la petite Yvette, Bronski, Mlle de la Roche, Berthe Dorville, etc., etc. Pour terminer, un acte comique, La Fillette.

CHATEAU D'EAU. — 8 h. 30, Concert.

CLUB JEAN PERROT (La Seine). — 8 h. 30 et 9 h. 30, Revue et Concert.

LE JOLI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et 1917. — *Out-revue*.

CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, La Caisserie.

MUSIQUEUSES. — 8 h. 30, Les Chansonniers.

LE PERCHOIR. — 8 h. 30, La Revue du Périgord.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, Tu es belle le soir, revue.

LA CHAMBERE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et Bouffes de Boulogne, revue.

ALHAMBRA. — 8 h. 30, Attractions.

ARTS. — 8 h. 30, Le Petit Pacha.

Cinéma

VAUDEVILLE. — *Christus* avec orchestre et grand orgue. — Tous les jours, matinées à 2 h. 15 et 4 h. 15. Soirée à 8 h. 30 samedi et dimanche. Séances permanentes de 2 h. 15 à 11 heures.

OMNIA PATHE. — En dehors (Louis Delluc) pour les beaux yeux de la danseuse, avec la belle Séana, le 2^e épisode de *Rocambole*. Les dessins animés : Ah ! quel surprenant ! Les actualités de guerre, l'assaut de Moronvilliers, etc.

Courrier des spectacles

FORTE-SAINT-MARTIN. — L'impression produite par *La Flamée* à cette reprise, fut infiniment plus profonde qu'à la création. C'est que le succès, tout d'actualité, est en harmonie avec les pensées de chacun.

Dimanche, matinée à 2 h. 15.

NOUVEL-AMBIGU. — Le Mariage de Mlle Beulemans est une amusante et belle comédie

Tous les Sports

LE DIMANCHE SPORTIF

CYCLISME

Au Parc-des-Princes. — Les organisateurs ont intitulé cette réunion : Championnat des Rouleurs. On y verra, en effet, Massélas, Alavoine, Deruyter, Berthet et Pélessier. Seul parmi ces coureurs, Berthet peut sembler à première vue un peu désigné, si l'on peut dire, et cependant l'ex-recordman de l'heure a de quoi justifier sa présence. N'est-il pas court, et de belle façon, sur route avant de faire de la piste ? Deruyter est dans une telle forme qu'il paraît difficile de chercher le vainqueur possible parmi ses cinq adversaires, tant il s'impose. On peut avoir une réserve, toutefois, pour Neffati. Le Tunisien a montré une certaine prédilection pour la piste cimentée d'Anteuil ; sa victoire ne pourrait donc surprendre personne.

La question d'entraînement jouera un très grand rôle et, à ce sujet, Berthet semble avoir été débattu alors que Deruyter et Neffati sont plutôt favorisés.

La réunion commencera par le Grand-Prix du Viaduc, où Chassot sera opposé à Lerue et Colombo. Il sera intéressant de voir ce jeune comingman aux prises avec ces deux excellents stayers.

FOOTBALL-ASSOCIATION